

LES ÉCHÉANCES...

«Comme pour toutes les manifestations auxquelles le chef de l'Etat a participé lors de son périple dans le Nord, une certaine opposition s'est fait jour. Sur les 48 membres de la CODER, 35 seulement étaient présents, Les élus communistes et socialistes, et notamment MM. Guy Mollet et Augustin Laurent, étaient absents. Les délégués syndicaux de Force-Ouvrière et de la C.G.T. avaient également refusé de siéger. A noter pourtant que, dans la soirée de lundi, la C.G.T. avait délégué deux de ses dirigeants auprès du Général de Gaulle pour exposer leur opposition à la politique économique et sociale du gouvernement».

Les Echos - 27/4/56

Notre congrès confédéral, comme il fallait s'y attendre, a donné lieu à des débats passionnés.

Certains observateurs parlent «des minorités» en déplorant «qu'on ne puisse reconnaître une minorité cohérente dans ces «multiples opposants au bureau confédéral impassible et satisfait» (1).

Les choses ne sont pas si simples! Il existe à la C.G.T.F.O. une minorité cohérente. Elle s'est regroupée autour de la résolution PALLORDET qui a obtenu 11,46% des voix.

La résolution majoritaire a obtenu 76,38% des voix. Mais là, peut-être conviendrait-il de s'interroger. Existe-t-il une majorité cohérente?

Nos camarades majoritaires, en refusant le retrait immédiat des organismes du plan et notamment des CODER n'ont fait que reculer les échéances.

Mais, pas plus que nous, ils n'échapperont aux échéances pour autant et nous en savons parmi eux qui en sont parfaitement conscients.

A cet égard, le récent voyage de De Gaulle à Lille est tout fait significatif. Nous aurions tort d'en sousestimer la portée!

Le mépris affiché pour les Institutions traditionnelles de la démocratie politique (municipalités, conseil généraux, etc...), sa participation fracassante, on compagnie de plusieurs ministres, à une séance de la CODER, la transformation officiellement annoncée du sénat en chambre corporatiste; tout cela prouve que nous avons, hélas, raison! Progressivement, le régime met en place les structures de l'état totalitaire.

Très rapidement, les organisations ouvrières vont se trouver placer devant un choix décisif qu'aucune gesticulation gauchiste ne saurait escamoter: accepter ou refuser de se laisser intégrer à l'Etat corporatiste.

Ce choix les militants seront, par la force des choses, conduits à l'assumer personnellement. Ils seront alors jugés ni sur «ce qu'ils disent» (1) ni sur «les arrière-pensées qu'on leur prête» (1) mais sur CE QU'ILS FERONT!

(1) Article de Raymond Guilloché dans la «Révolution Proletarienne».

Nous attendons avec sérénité cette épreuve décisive pour juger de la justesse des positions que nous avons toujours défendues, avec opiniâtreté.

En attendant la situation se dégrade un peu plus chaque jour. La pratique des grèves tournantes accentue le processus de démoralisation de la classe ouvrière.

Dans cette conjoncture, il n'est pas étonnant que le patronat et l'Etat montre, chaque jour, un peu plus d'arrogance.

Telle est la dure loi de la lutte des classes.

Mais ceux qui s'imaginent qu'on pourra tricher éternellement se trompent. La classe ouvrière subit mais n'accepte pas.

De formidables explosions de colère se préparent... Certains devront rendre des comptes!

Alexandre HÉBERT.
